

son doigt, au lieu de frapper nerveusement la gachette, s'abaissa progressivement, sans secousse; le coup partit: le chapeau de M. de Hallay roula par terre.

Le marquis, par un geste magnifique, rejeta sa chevelure en arrière, et d'une voix métallique qui vibra comme une note de clairon:

— Au front, dit-il, et levant rapidement le bras, il fit feu!

Les Américains poussèrent des hurlements de joie et de triomphe; Jenkins n'avait pas été atteint.... Il ne bougeait pas!....

— Hurra for Jenkins! Jenkins for ever!

Jenkins tomba lourdement sur le plancher. Un point rouge, à peine visible, se distinguait à un pouce de hauteur entre ses deux yeux, juste au milieu de son front.

Ce furent alors des clameurs indicibles, une confusion inouïe, puis enfin une ovation enthousiaste et à laquelle M. de Hallay dut se résigner.

Une voix de Stentor dominait ce tumulte sans nom, la voix de Sharp qui demandait des actions de la compagnie sonoriennne à cent pour cent de prime; chacun se moquait des prétentions absurdes du bon négociant et lui tournait le dos, car ces actions valaient alors deux cents pour cent! Sharp se résigna à se défaire à ce taux des cinq cents qu'il possédait. C'était un léger bénéfice de dix mille dollars ou cinquante mille francs qu'il réalisait dans la soirée, mais l'excellent Sharp n'était pas ambitieux, et puis il avait réfléchi que le *puff* à la Jenkins ne pouvait se renouveler deux fois tout de suite, il valait mieux se liquider.

Au même moment où le corps de cet ivrogne de Jenkins, comme disait plus tard master Sharp en parlant du chercheur d'or, roulait sur le plancher, Joaquin Dick et Lennox faisaient leur entrée dans les salons de la Polka. Le comte d'Ambroise les suivait à quelques pas.

XXIII.

L'INSULTE.

Il est probable que sans la confusion produite par la fin tragique de Jenkins, l'arrivée de Lennox dans les salons de la Polka aurait éveillé la curiosité des nombreux habitués de ce philanthropique établissement. Grâce à l'événement dramatique qui venait de se produire,

personne ne fit d'abord attention au Peau-Rouge européen.

Du reste, s'il est une ville au monde où il soit permis de conserver toute sa personnalité, de se livrer à toutes ses excentricités, sans attirer les regards de la foule, c'est assurément à San-Francisco. La population de la capitale de la haute-Californie est composée d'éléments si hétérogènes, de nationalités si tranchées et si diverses, les intérêts qui la dominent sont si puissants; une si fiévreuse activité met en ébullition tous les cerveaux, que nul ne songe à s'occuper de son voisin. Ce que l'on redoute plus à San-Francisco que les incendies, les voleurs, les épidémies, c'est la rencontre d'un importun désœuvré qui vous fait perdre votre temps.

Inutile de dire que la mort de Jenkins avait fait de cet infortuné un type de scélératesse: c'était à qui rapporterait une infamie de son passé; il ne méritait certes pas l'honneur de tomber dans un duel; on aurait dû, depuis longtemps, lui appliquer la loi de *lynch* dans toute sa sévérité, etc., etc. La Mort ne ressemble pas à la Fortune; elle a rarement des courtisans.

Si la mémoire du chercheur d'or était outrageusement attaquée et décriée, en revanche les plus plates adulations pleuvaient sur le marquis de Hallay; c'était à qui briguerait l'honneur de lui serrer la main. Les Américains du nord ont en général un profond respect pour l'action; ils s'inclinent toujours devant le fait accompli!....

M. de Hallay, c'est une justice à lui rendre, paraissait plutôt ennuyé que flatté de son triomphe; il ne s'était pas battu pour punir la grossière insolence du chercheur d'or, mais bien pour prendre position vis-à-vis de ses actionnaires, pour inspirer la confiance, et il avait hâte d'exploiter sa victoire au profit de son entreprise. Il répondit donc froidement, laconiquement, aux compliments qui lui étaient adressés, de tous les côtés, et il s'empessa de mettre la conversation sur son expédition projetée en Sonora. Le jeune homme aurait proposé la conquête de la France ou de l'Angleterre, qu'il aurait, ce soir-là, trouvé des admirateurs et des adhérents; il était le lion du moment. Nulle part la popularité n'est plus éphémère qu'aux États-Unis, mais nulle part non plus elle ne se manifeste avec plus d'entraînement et plus de violence. Celui que le caprice de la foule ou la volonté du hasard met pour quelques heures en évidence, a le droit et le pouvoir de

prétendre à tout. Lorsque M. de Hallay développa dans un *speech* passionné ses projets et ses espérances; lorsque, d'une voix vibrante de cupidité, si l'on peut parler ainsi, il montra les trésors incalculables enfouis dans les sables du désert; lorsqu'il décrivit les dangers que présentait cette entreprise et les moyens qu'il comptait employer pour en sortir victorieux, ce fut dans le grand salon de l'établissement de la Polka, un enthousiasme qui approcha du délire.

Du reste, l'affaire proposée par M. de Hallay était bien de nature à enflammer l'imagination de son auditoire; elle flattait les plus intimes passions des Américains; elle leur offrait ce qui les séduit le plus; de l'or, des aventures; de l'imprévu et les scènes de violence.

Master Sharp seul ne partageait pas cette ivresse générale; il avait l'air fort triste, l'excellent homme! Il se repentait d'avoir vendu trop tôt ses actions, et il cherchait de les faire retomber au pair, afin de pouvoir rentrer sans bourse délier dans l'affaire.

Quand M. de Hallay cessa de parler, ce n'était pas simplement des actionnaires qu'il avait, mais aussi une armée; plus de deux cents personnes sollicitaient l'honneur de servir sous ses ordres! Lennox, retiré avec Joaquin Dick dans un angle obscur du salon, observait d'un œil fixe et impassible celui qui avait assassiné son ami Evans.

— Que penses-tu des projets de cet homme? lui demanda Joaquin à demi-voix.

— Ils me font plaisir!....

— Pourquoi?....

— Parce qu'ils promettent à mon rifle de nombreuses distractions! Tu sais que jamais je ne suis venu attaquer les Faces-Pâles sur les territoires qu'ils habitent depuis la conquête, et que je considère comme leur appartenant, mais jamais, non plus, je n'ai laissé impunies leurs agressions dans nos solitudes! Te joindras-tu à nous? Pouvons-nous compter sur toi?

— Je l'ignore encore.

— N'est-ce point pourtant ton or que ces Faces-Pâles veulent voler?

— Oui.

— Et tu les laisseras faire?

— Ne seras-tu point-là?....

— C'est vrai!....

— Et puis, Lennox, veux-tu que je t'avoue une chose?....

— Dis!....

— De jour en jour, je tiens de moins en moins à mes richesses. Il y a des instants où je désirerais presque me voir réduit à la pauvreté.

— Je te crois! répondit le vieux chasseur, sans montrer aucun étonnement: mais pourquoi es-tu dégoûté de ton or?

— Parce qu'il me retient malgré moi dans la vie civilisée.

— Oui, je n'ai jamais pu comprendre comment toi, Joaquin Dick, un bras fort et un vaillant cœur, tu te mêles parfois à ces troupeaux de désœuvrés qui parcourent les rues des villes!

Le Batteur d'estrade sourit tristement.

— Tu es trop ignorant des choses de la vie, Lennox, dit-il, pour qu'il me soit possible de t'expliquer ma conduite! Tu ne me comprendrais pas....

— C'est vrai, je suis bien ignorant.

— Oui, tu es bien heureux....

Un silence de quelques minutes régna entre les deux amis; ce fut le vieil habitant du désert qui reprit la parole.

— Regarde donc, Joaquin, dit-il, comme toutes les Faces-Pâles s'humilient devant cet homme qui a assassiné mon ami Evans! on dirait, à les voir, qu'ils le craignent comme un Esprit, et qu'ils l'adorent comme un Dieu!....

— En effet, ils le craignent!

— Pourquoi donc?

— Ce parquet teint de sang répond à ta question, dit Joaquin, en indiquant du doigt la place où Jenkins était tombé.

— La Face-Pâle que ce de Hallay a tué, avait l'esprit troublé par l'eau de feu. Et puis ce n'est pas une raison, parce que l'on a eu le dessus de son adversaire, pour que tout le monde tremble devant vous. Crois-tu-que ce de Hallay soit réellement brave?....

— Oui....

— Brave comme le Peau-Rouge, qui, attaché au poteau des tortures, entonne son chant de mort, et insulte son ennemi tandis que le fer coupe sa chair et que le feu brûle son corps?

— Non, pas ainsi. Ce de Hallay a le courage de la race européenne: ardent pendant le combat, mais faible après la défaite. Les Faces-Pâles ne craignent pas la mort, mais elles redoutent la souffrance.

Lennox resta silencieux; il semblait réfléchir;

bientôt un singulier sourire releva ses lèvres ; Joaquin Dick le regarda avec un étonnement extrême. Depuis seize ans qu'il connaissait le vieux chasseur, c'était la première fois qu'il voyait son visage déridé par un sourire.

— A quoi penses-tu, Lennox ? lui demanda-t-il.

— A me mêler et à jouer un rôle parmi les Faces-Pâles.

Joaquin Dick voulut d'abord répondre ; mais il se tut ; il savait qu'avec Lennox les conseils étaient chose inutile ; les résolutions du vieux chasseur étaient toujours irrévocables.

En effet, Lennox, sans attendre la réponse du batteur d'estrade, avait quitté l'angle obscur où il s'était tenu jusqu'alors, et s'avancait vers M. de Hallay. L'apparition de cet étrange personnage, quelque habitué que l'on fut à San-Francisco aux individualités et aux costumes les plus bizarres, produisit tout d'abord une curiosité générale... Les Américains et les Européens de toutes les nations se regardèrent en se consultant du regard. Après avoir frémi à la représentation d'un drame, n'allaient-ils pas assister à un gai vaudeville ? Si Lennox répondait à ce que l'on attendait de lui, c'était une soirée complète. Chacun se rapprocha du vieux chasseur. Lennox, sans se douter le moins du monde que la foule, par un accord spontané et tacite, venait de le choisir pour son jouet, s'arrêta devant M. de Hallay.

— Je vous ai écouté tout-à-l'heure pendant que vous nous livriez follement vos secrets, dit-il en mauvais anglais, et je suis maintenant convaincu d'une chose : c'est que votre légèreté égale votre ignorance... Ne m'interrogez pas... Je n'ai pas l'intention de fuir ; vous aurez tout le temps de me répondre. Une question ; cet or que vous promettez à ceux qui voudront vous suivre, l'avez-vous vu de vos yeux ? Non !... Alors quelle confiance voulez-vous que l'on ait en vous ?

La parole lente, froide, monotone, de Lennox, la nature de la question qu'il posait à M. de Hallay, changèrent en un instant les dispositions de la foule : les sourires s'effacèrent, les visages redevinrent sérieux....

M. de Hallay, malgré sa rare assurance, fut presque déconcerté : il s'attendait si peu à une telle intervention ! Toutefois son embarras fut de courte durée.

— Qui êtes-vous ? demanda-t-il à Lennox avec un air de mépris visible.

— Que vous importe, si ce que je dis est vrai ! Avez-vous, oui ou non, vu une seule parcelle de cet or que vous nous promettez si généreusement ?

M. de Hallay hésita.

— Oui, dit-il, mes yeux et mes mains ont vu et touché cet or.

Lennox se mit à sourire une seconde fois, et du ton le plus calme qu'il soit possible d'imaginer :

— Votre bouche vient de prononcer un mensonge ! dit-il....

A cette insulte inattendue, le jeune homme pâlit ; mais, dominant aussitôt sa colère.

— Quelqu'un de vous, gentlemen, connaît-il ce vieux fou ? dit-il en s'adressant à la foule.

Personne ne répondit ; chacun comprenait instinctivement que Lennox n'était pas un homme ordinaire.

La contenance grave et réfléchie des assistants apprit au marquis qu'il ne devait plus, sans crainte de perdre ou de compromettre sa popularité, mépriser ce nouvel adversaire.

— Votre costume et vos façons, reprit-il en s'adressant à Lennox, me donnent à supposer que vous ignorez la portée du propos que vous achevez de tenir ! vous êtes sans doute un pauvre vagabond ?... N'importe ! Le rifle que j'aperçois dans vos mains, rendrait dangereuse pour vous une seconde inconvenance... car vis-à-vis d'un homme armé l'on n'est tenu à aucun ménagement !... Voyons, expliquez-vous. Quel est le but de vos questions ? A quoi voulez-vous en venir ?

— Je n'ai pas bien compris ce que vous venez de me dire, répondit Lennox, toujours sur le même ton ; cependant, si je ne me trompe, vous me portez un défi ! si cela est, vous auriez tort.

— Tort de vous porter un défi ?

— Oui.

— Pourquoi ?

— Parce que je ne me laisserais pas sottement assassiner comme Evans.

A cette réponse, que deux personnes seules comprirent dans la foule, Joaquin Dick et M. d'Ambron, le marquis de Hallay tressaillit ; ses yeux s'injectèrent de sang ; une pâleur livide couvrit son visage.

— Votre nom ? Qui êtes-vous, misérable ? demanda-t-il d'une voix qui sifflait à travers ses dents serrées par la colère.

— Je vous ai déjà dit que cela importait peu. On m'appelle l'homme juste.

M. de Hallay se mit à rire d'une façon méprisante et nerveuse.

— Tous les coquins et tous les imposteurs ont l'habitude de s'affubler de pompeux sobriquets ! L'homme juste ! ah ! ah ! vraiment ; la plaisanterie est bonne ! L'homme juste a dû s'embusquer plus d'une fois derrière un arbre ou un buisson pour faire feu sur le voyageur attardé et lui voler son or !

— Oui, je me suis souvent, en effet, caché derrière un arbre pour abattre commodément mon ennemi, quand je savais qu'il devait passer à la portée de mon rifle, répondit Lennox ; mais je n'ai jamais volé !

La tranquille simplicité avec laquelle le vieux chasseur avouait, sans y être nullement contraint, qu'il avait souvent versé le sang humain, en dehors des règles et des usages du duel, produisit une singulière impression sur la foule ; ceux-là mêmes qui avaient d'abord espéré qu'ils se divertiraient à ses dépens, s'éloignèrent de lui avec une superstitieuse terreur ! Quel peut être cet homme ? se demandait-on de tous les côtés.

— Ainsi, reprit lentement le marquis au milieu du silence qui régnait de nouveau dans le salon de la Polka, ainsi vous assassinez quelquefois, mais vous ne vous battez jamais ?

— Vous vous trompez encore ! je n'ai jamais assassiné.

— Les malheureux que vous visiez froidement, tranquillement et sans danger pour vous....

— C'était, je vous le répète, des ennemis ! S'ils avaient pu m'abattre comme je les abattais, ils n'y auraient point manqué. Il est incontestable que je préfère tirer sur un ennemi sans m'exposer que de livrer un combat.... Toute personne sensée doit penser ainsi. Mais quand le combat est le seul moyen qui me reste pour assurer ma vengeance... je me bats !....

— Vous vous battez, vous ?

— Oui !

— Prenez garde ?

— Pourquoi ?

— Parce que l'envie pourrait me prendre de prouver que vous êtes un lâche coquin, et un infame menteur !

— Vraiment non, je ne suis ni un coquin ni un menteur ! répondit Lennox avec une imperturbable tranquillité, et comme s'il ne se doutait pas de l'injure qui lui était adressée.

— Parbleu ! ma patience est à bout et ma curiosité excitée.... C'est ce que nous allons voir !....

— Quoi ?

— Si vous vous battez !

— Et comment verrez-vous cela ?

— En vous mettant dans la nécessité de vous sauver honteusement ou de me montrer votre adresse au rifle :

— Je ne vous comprends plus !

Le marquis de Hallay devenait de plus en plus pâle ; les Français qui le voyaient journellement et dans une sorte d'intimité, connaissaient cette pâleur ; ils savaient qu'elle précédait toujours de grandes colères et qu'elle en était le symptôme certain ; ils s'attendaient donc à un acte de violence ; ils ne se trompaient pas....

Par un geste plus rapide que la pensée, le jeune homme leva le bras, et le bruit sourd et mat d'un coup retenti au milieu du silence. Un jet de sang jaillit du front de Lennox et inonda son visage ; mais le vieux chasseur ne bougea pas : on eût dit un chêne centenaire atteint par la hache impuissante d'un bûcheron.

M. de Hallay devait compter sur des représailles ; cependant il ne recula pas pour se mettre en défense.

— Eh bien ! vous battez-vous maintenant demanda-t-il.

— Pourquoi plutôt à présent qu'auparavant ? dit tranquillement Lennox. Parce que vous m'avez frappé ? Votre coup ne m'a pas fait grand mal, pas plus que si, en courant je m'étais cogné contre une branche.

— Quoi ! misérable, l'honneur !

— L'honneur ! interrompit Lennox en riant tout haut, ce qui ne lui était pas arrivé une seule fois dans toute sa vie.... l'honneur des Faces-Pâles n'est pas le mien !.... Quand vous me reverrez ce sera pour mourir....

Le vieux chasseur allait s'éloigner, le marquis se plaça devant lui.

— Vous ne sortirez pas avant de m'avoir appris qui vous êtes.

— Je ne sortirai pas ? qui m'en empêchera ?

— Moi !

Lennox poussa un cri guttural qui fit frémir les témoins de cette scène ; puis s'élançant avec une impétuosité de tigre sur son adversaire, il le saisit par le milieu du corps, l'enleva de terre, comme s'il ne pesait pas plus dans ses mains qu'un faible enfant, parut hésiter, et le rejetant doucement et sans colère, sur le sol, il partit

sans que personne osât ni l'arrêter, ni même le suivre.

— Eh bien ! ami, dit le batteur d'estrade, tu vois ce qu'il en coûte de se mêler aux Faces-Pâles, quand on n'a plus ni leurs mœurs ni leur langage. Lorsque ton sang a coulé, j'ai eu toutes les peines du monde à me retenir... mais j'ai eu peur de te contrarier... et puis je savais que si tu voulais...

— Oui, Joaquin, tu m'aurais contrarié... Merci ! Oh ! ne me plains pas... je suis bien heureux... ma haine s'est retempée dans ce sang, car je puis te l'avouer maintenant, je craignais parfois d'être injuste envers les Faces-Pâles. Je me disais que ceux qui parcouraient nos déserts n'étaient que le rebut des villes. Je ne donnerais pas ma soirée d'aujourd'hui pour cent livres de la meilleure poudre anglaise !

— Pourquoi n'as-tu pas brisé le crâne de ce de Hallay contre la muraille ?

— Tu oublies que j'avais déjà Evans à venger !... Cet homme doit mourir deux fois par la souffrance... pour Evans et pour moi...

— Mais qui t'assure que tu le retrouveras jamais ?...

— Il sait que ton or repose dans le désert... Je suis certain qu'il viendra l'y chercher.

— C'est vrai.

— Adieu, Joaquin !

— Tu ne veux pas que je t'accompagne jusqu'en dehors de San-Francisco ?

— Non !

— Tu n'as aucune recommandation à me faire ? A revoir !

Lennox hésita.

— Je voudrais, Joaquin, dit-il, que tu retournes tout de suite dans cette grande réunion d'où nous sortons, et que tu apprennes à ceux qui m'ont vu frapper, que je me nomme Lennox.

— C'est bien. Tu seras obéi !

Les deux amis se séparèrent.

— Ah ! pensait le batteur d'estrade en se dirigeant vers la Polka, quelle mystérieuse et irrésistible influence exerce sur chacun le sang de sa race !... Lennox a beau avoir passé sa vie entière parmi les Peaux-Rouges, il n'en subit pas moins, à son insu, certains nobles préjugés de sa véritable patrie... Témoin cette commission dont il vient de me charger... Il méprise les Européens, dit-il... et cependant il craint d'être méprisé par eux... Il ne veut pas qu'ils mettent en doute son courage !... Cet amour-

propre de sauvage ne serait-il pas un hommage rendu à la civilisation ?...

Il serait impossible de décrire l'émotion extraordinaire que produisit, quelques minutes plus tard, dans les salons de la Polka, la déclaration de Joaquin Dick. Tous ceux qui furent témoins de cette scène et qui eurent, ce soir-là, le rare bonheur de voir Lennox, en parlent encore aujourd'hui et ne l'oublieront jamais !

L'homme le plus content de la soirée était, sans contredit, master Sharp. Il s'était défaté de ses actions avec un fort beau bénéfice, et les avait vendues avant que Lennox ne se fût déclaré l'ennemi du marquis. Une double chance. Seulement, le bon négociant regrettait que le départ précipité de Lennox l'eût empêché de traiter avec lui ; car il était persuadé qu'il se serait entendu avec cet homme si populaire et si célèbre pour une exhibition.

En rentrant chez lui master Sharp trouva Mary qui l'attendait au salon.

— Je calcule que vous n'êtes pas encore couchée, Miss Mary ! dit-il.

— Je désirais vous voir ce soir, Monsieur ! Vous savez que je pars demain.

Master Sharp se frappa le front d'un air joyeux.

— Ah ! je suis bien content de ce que vous me dites-là, Miss Mary, s'écria-t-il !

— Pourquoi, Monsieur, je vous prie ?

— Parce que j'ai cherché inutilement pendant toute la soirée à me rendre compte d'un nœud que j'avais fait à mon mouchoir pour me rappeler que je devais vous questionner au sujet de ce départ. Je craignais d'avoir oublié ou négligé une affaire... Où devez-vous aller, Miss Mary ?

— A Guaymas !...

— Ah ! à Guaymas !... Je calcule que vous m'obligerez beaucoup de m'écrire aussitôt votre arrivée...

— Je n'y manquerai pas. Monsieur !...

— Pour m'apprendre, continua M. Sharp, quelle est la position du suif et de la farine sur cette place !... Je présume qu'il doit y avoir quelque chose à faire dans ces deux articles. Vous avez, sans doute, besoin d'argent, Miss Mary ? voici la clé de ma caisse. Je vous souhaite bon voyage.

Master Sharp, après avoir salué sa fille, se retira dans sa chambre à coucher. Il était de plus en plus joyeux. Un seul nuage troublait un peu sa joie : la pensée que son ami Wiseman n'avait pas assisté à tous les événements dont l'établi-

sement de la Polka venait d'être le théâtre... Réellement ce Sharp était le meilleur des hommes et le plus dévoué des amis !

XXIV.

LE DÉPART.

Le surlendemain du jour qui suivit le duel du marquis de Hallay et de Jenkins, M. d'Ambron se disposait, vers les six heures du matin, à monter à cheval pour faire sa promenade quotidienne, lorsque son domestique lui annonça Joaquin Dick.

— Ma visite semble vous étonner, Monsieur, dit le batteur d'estrade. Vous avez tort. La franchise que vous avez bien voulu me montrer n'a pu ni me froisser ni m'irriter... Elle n'a servi, au contraire, qu'à considérer l'estime que vous m'inspirez...

Joaquin Dick s'assit, et reprenant tout aussitôt la parole :

— Comte, poursuivit-il, master Sharp, que j'ai rencontré hier, m'a appris une grande nouvelle à laquelle vous ne sauriez rester indifférent...

— Quelle nouvelle, Señor ?

— Le départ de sa fille, miss Mary !...

M. d'Ambron rougit de dépit ; il croyait voir dans cette communication une allusion ironique à ce qui s'était passé entre lui et la jeune Américaine.

— Señor Joaquin Dick, s'écria-t-il avec une extrême vivacité, je ne m'explique réellement pas votre opiniâtreté à revenir sans cesse sur un sujet de conversation qui ne saurait vous intéresser, et qui compromet inutilement la réputation d'une jeune personne...

— Si vous aviez daigné m'écouter avec un peu plus de patience, reprit le batteur d'estrade, vous vous seriez évité cette question. Veuillez, je vous prie, me laisser poursuivre. Quelques mots me suffiront pour vous faire bien apprécier l'importance du fait que je vous annonce. Mais Mary, vous ne l'ignorez pas, vous aime avec la fougue et l'impétuosité inouïes que déploient les natures froides et concentrées lorsqu'elles s'abandonnent, par hasard, aux ardeurs de la passion. Pour que miss Mary se soit éloignée de vous, il faut qu'un bien impérieux motif ait pesé sur sa volonté. Il faut qu'elle ait jugé son absence favorable à la réussite de ses espérances... c'est-à-dire de son amour. Miss Mary s'est em-

Le Batteur d'Estrade. — Vol. 66. No. 5.

barquée pour Guaymas. Commencez vous à comprendre ?

— Non, répondit M. d'Ambron, après une courte hésitation.

— Je vous demande mille pardons, comte, mais il ne m'est pas possible d'accepter votre feinte ignorance. Vous avez peur, sans doute, que je ne prenne votre franchise pour de la faiblesse. Cette crainte est injurieuse pour vous et pour moi. Nous ne sommes, ni l'un ni l'autre, des hommes vulgaires. Nous avons le droit de parler franchement, sans affecter une fausse modestie, sans tomber dans une mesquine hypocrisie. Miss Mary, vous le savez fort bien, ne restera pas à Guaymas, elle ne s'arrêtera qu'au rancho de la Ventana.

— Oui, vous avez raison, Señor Joaquin ! Eh bien ! une fois sa curiosité satisfaite...

— Miss Mary en entreprenant ce voyage a obéi bien plus au sentiment de la jalousie qu'à celui de la curiosité... L'admirable beauté d'Antonia va exalter son chagrin jusqu'à la fureur... Je crois que l'on doit s'attendre à tout de l'explosion de sa colère...

— Oh ! non, Joaquin, vous exagérez ! Que miss Mary ressente pour moi une certaine prédilection, de l'amour même, si vous le voulez, soit ! mais je n'admettrai jamais que cette passion soit assez violente et miss Mary assez dépourvue de toute vertu pour qu'Antonia ait à redouter les effets de sa vengeance !...

— Une femme dédaignée n'est ni vertueuse ; ni criminelle, ni bonne, ni mauvaise, elle est folle ! Elle ne sait plus ce qu'elle fait !... Mais, laissez-moi achever ! Miss Mary n'est pas partie seule !... Elle a emmené avec elle le canadien Grandjean ; or, cet homme, si elle le paie généreusement, et rien n'est magnifique et généreux comme la femme jalouse, ne reculera devant l'exécution d'aucun ordre, devant aucune extrémité... Ce n'est pas que ce Grandjean soit une méchante nature ; non, tout au contraire. Il vaut mieux que la plupart des gens que je connais ; mais il a une manière de voir qui lui est toute particulière et qui le rend bien plus dangereux que ne le serait un bandit !... Je vous le déclare nettement, la position des choses étant telle qu'elle est, je crois qu'Antonia va se trouver exposée à de grands périls... et qu'il y a urgence, si réellement vous vous intéressez à elle, de courir à son secours !...

— Ah ! Joaquin...

— Un dernier mot, continua le batteur d'es-

trade en interrompant le comte. Laissez-moi m'étonner, qu'éprouvant pour Antonia un amour aussi sérieux et sincère que vous le prétendez, vous vous amusez à gaspiller inutilement votre temps à San-Francisco, au lieu de vous rendre auprès d'elle. Cette commode indifférence ne s'allie que médiocrement avec les beaux et grands sentiments que vous affichez...

— Votre reproche est injuste, Senor Joaquin!... Il m'a fallu au contraire déployer toute mon énergie, toute ma force de volonté, pour pouvoir rester aussi longtemps loin d'Antonia!... Si le sentiment qui m'entraîne vers elle devait être rangé dans la catégorie de ces affections éphémères et violentes que l'on nomme un caprice, depuis longtemps déjà je serais retourné à la ferme de la Ventana. C'est justement parce que je redoute de me laisser aller follement à un désir de mon imagination plutôt qu'à un besoin de mon cœur, que je retarde le moment d'une épreuve suprême. Je suis encore trop sous l'impression de la beauté d'Antonia, pour avoir la liberté d'esprit que demande une résolution grave. Mais du moment qu'elle peut avoir besoin de mon appui, mes irrésolutions doivent cesser, ma prudence doit se taire. Je partirai aujourd'hui même.

— Vous ne partirez que dans huit jours!

— Pourquoi ce retard?

— Parce qu'il est inévitable!... Le premier navire en destination pour Guaymas ne doit mettre à la voile que dans une semaine...

Cette annonce causa une véritable douleur au jeune homme.

— Mais, s'écria-t-il après un léger silence, qui m'empêche de fréter un navire?

— Le navire qui vous conduira à Guaymas est frété par moi. Sans cela, il vous aurait fallu peut-être attendre six semaines. L'expédition du marquis de Hallay absorbe tous les aventuriers, tous les vagabonds et tous les matelots déserteurs qui se trouvent à San-Francisco. Jamais aucune entreprise n'a inspiré une telle confiance, excité un pareil enthousiasme!... C'est à prix d'or que j'ai dû me procurer un équipage! Ah! ah! vraiment, il me tarde de voir le marquis à l'œuvre!... Il emmènera près de deux cents hommes!... Quel splendide festin pour les oiseaux de proie du désert!... Mais vous ne m'écoutez pas, comte!... Puis-je vous demander, sans indiscretion, de quelle nature sont vos réflexions?

— Oui, Senor Joaquin, car ces réflexions vous concernent! Je cherche à m'expliquer comment il se fait que portant vous-même un si vif intérêt à Antonia, ainsi que vous me l'avez déclaré, vous ne me proposiez pas de joindre vos efforts aux miens, vous n'avez pas la pensée de m'accompagner au rancho de la Ventana.

— Ma réponse ne vous laissera rien à désirer, comte!... Elle sera claire et précise; je vous ai déjà dit et je vous répète que, quoique je ne sois nullement amoureux d'Antonia, je suis jaloux de son affection; ce serait une poignante douleur pour moi si je la voyais accorder sa tendresse à un autre homme... Je ne me sens donc pas le courage d'assister à votre bonheur... Aimez-vous!... soit... j'y consens... Je ne m'y oppose pas... cette pensée m'est même agréable; mais ne m'imposez pas la vue d'une félicité à laquelle je me refuse à croire!... Ce serait verser de l'huile bouillante sur ma blessure encore et toujours saignante. Antonia, ne l'oubliez pas, est le portrait frappant de Carmen... Ce serait à me rendre fou de douleur! Du reste, bientôt, dans quelques jours en supposant toutefois que vous donniez suite à votre héroïque et folle détermination d'épouser cette enfant du désert, je me rendrai près de vous... Le mariage use et dépoétise assez promptement l'amour pour que je n'aie pas à craindre alors, en revoyant Antonia, qu'elle me rappelle Carmen!... Au contraire, j'espère que la certitude, si douce d'abord, puis ensuite si odieuse, que rien, excepté la mort, ne saurait plus vous séparer, que vous êtes éternellement unis l'un à l'autre sur cette terre, vous aura conduits tous les deux, sinon à l'aigreur ou à la haine, du moins à l'indifférence! Si mon espoir se réalise, si vous subissez la loi commune, qui veut que la satiété engendre le dégoût, oh! alors, je ne vous le cache pas, le plus cher de mes souhaits sera accompli!... J'aurais enfin la certitude que nul ne peut être heureux ici-bas!

Huit jours après cette conversation, une petite goëlette montée par cinq hommes, sortait du port de San Francisco, et cinglait vers Guaymas. Un canot trainé à la remorque à l'arrière du navire, attendait avec quatre rameurs que Joaquin Dick voulût retourner à terre.

Le batteur d'estrade et M. d'Ambro, retirés dans la dunette, causaient ensemble.

— N'oubliez point mes recommandations, comte, disait Joaquin Dick. N'ayez confiance à

personne! Ne vous laissez jamais prendre aux protestations d'amitié et de dévouement d'un Mexicain! Quant à Grandjean, la lettre que je vous ai donnée pour lui vous assurera au moins de sa neutralité. S'il vous promet de vous servir, vous pourrez avoir foi dans sa promesse. Il ne vous trompera pas!... N'oubliez point, lorsque la troupe des aventuriers de M. de Hallay passera au rancho de la Ventana, d'en éloigner Antonia!... Si vous avez absolument

besoin de moi, vous n'auriez qu'à m'écrire à San-Francisco... Vos lettres me seraient remises le jour même de leur arrivée... Adieu, comte. Il peut se faire que nous ne nous revoyons plus!...

Joaquin Dick remonta sur le pont, et descendit dans le canot; un quart d'heure plus tard, la goëlette doublait la pointe du *Presidio*, puis, après avoir longé le canal, prenait la haute mer!...

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE.